

Shakespeare et l'Orient



actes du Congrès
organisé par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE SHAKESPEARE
les 12, 13 et 14 mars 2009

textes réunis par
Pierre KAPITANIAK
sous la direction de
Jean-Michel DÉPRATS

COUVERTURE :
photo J.-M. Déprats 2008

conception graphique et logo
Pierre Kapitaniak

© 2009 Société Française Shakespeare
Institut du Monde Anglophone
Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle
5 rue de l'École de Médecine
75006 Paris
www.societefrancaiseshakespeare.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays

AVANT-PROPOS

Avec la chute de Constantinople en 1453, l'Empire ottoman devient la principale incarnation de l'Orient, un Orient antagoniste et menaçant. Au XVI^e siècle, cet empire est le plus puissant du monde et l'intérêt pour les Turcs est en conséquence très intense comme en témoignent les innombrables histoires, dont la plus célèbre en Angleterre est celle de Richard Knowles (1603). L'établissement des « capitulations » anglaises dans le Levant à partir de 1580 semble coïncider avec une vogue pour les pièces orientales sur les scènes élisabéthaines. Mais, même s'il les éclipse au XVI^e siècle, l'Empire ottoman ne doit pas faire oublier les autres faces de l'Orient : celle d'Ivan le Terrible et des invasions tatares en Russie, ou celle des missions jésuites dans la Chine des Ming à partir de 1583, après l'abandon de la route de la soie et une longue période d'isolation.

Vu à travers le prisme du théâtre élisabéthain et jacobéen, l'Orient renaissant commence à Venise, qui sert de cadre à Michèle Vignaux pour examiner dans *Othello* et *The Merchant of Venice* la figure de la conversion religieuse. Anne-Valérie Dulac explore un autre lieu de contact, que réfléchissent les théories optiques arabes, pour apporter un éclairage nouveau à la lecture des *Sonnets*. Les relations directes avec l'Empire ottoman sont à l'honneur dans deux contributions dont le point focal est le récit des voyages des frères Sherley. Ainsi, Jean-Pierre Villquin se penche sur *The Travels of the Three English Brothers*, une pièce directement inspirée de cette source, tandis que Richard Wilson traque le même intertexte historique dans *Twelfth Night*. Ces enquêtes sont complétées par l'examen des accessoires déjà « orientalistes » auquel Ladan Niayesh se livre sur le corpus shakespearien, et par des analyses élargies à la scène jacobéenne et caroléenne qu'Anne Duprat applique aux figures de ces « autres » orientaux que sont le Juif, le Maure et le Turc. Enfin, la perspective s'allonge un peu plus avec François Laroque qui passe au peigne fin les diverses représentations du désir inspirées par les échanges commerciaux avec la Chine et l'Inde.

Mais la réflexion développée dans ce volume est double en raison de la nature même des études shakespeariennes. Si certains cherchent à explorer les échanges entre Orient et Occident au début de la période moderne, d'autres préfèrent étudier la réception et la transformation des pièces de Shakespeare dans les différents pays d'Asie de nos jours. Trois régions retiennent l'attention des nos auteurs. Tout d'abord le Japon qui est au cœur de deux contributions, celle d'Oliver Ammour-Mayeur sur l'adaptation de *Macbeth* par Akira Kurosawa et celle de Claire Bardelmann sur deux adaptations shakespeariennes à la scène japonaise d'avant-garde. Francis Guinle nous fait découvrir un subtil jeu d'écriture qui aboutit au texte hybride d'*Al-Zîr Sâlim et le Prince Hamlet*, entre saga médiévale et la tragédie que l'on connaît. *Hamlet* est aussi mis en perspective par Hui Wu dans deux récentes adaptations cinématographiques en Chine, qui cherchent dans la pièce élisabéthaine des lueurs d'espoir pour l'avenir.

Ce va-et-vient à travers les époques et les cultures confirme l'incessante et mutuelle fascination pour l'« autre » qui, à l'aube d'une ère où une nouvelle polarité entre Orient et Occident semble se dessiner, ne peut trouver de meilleur terreau que le génie tragique.

Pierre KAPITANIAK
Université Paris 8